

IMOGEN POOTS

JESSE EISENBERG

VIVARIUM

UN FILM DE LORCAN FINNEGAN





SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2019

VIVARIUM

UN FILM DE **LORCAN FINNEGAN**

EU / Irlande / Belgique / Durée: 1h38

SORTIE NATIONALE LE 11 MARS 2020

DISTRIBUTION

THE JOKERS FILMS
19, rue de Liège
75009 Paris
Tel: 01 45 26 63 45
info@thejokersfilms.com

PRESSE FRANÇAISE

**LAURENCE GRANEC
& VANESSA FRÖCHEN**
71, Bd Voltaire
75011 Paris
Tél. 01 47 20 36 66
presse@granecoffice.com

RELATIONS PRESSE DIGITALE

MENSCH AGENCY
ZVI DAVID FAJOL
Tel: 06 12 18 89 27
zvidavid.fajol@menschagency.com

PROGRAMMATION

LES BOOKMAKERS
23 rue des Jeûneurs
75002 Paris
Tel: 01 84 25 95 65
contact@les-bookmakers.com

LES BOOKMAKERS

Matériel presse téléchargeable ici: www.vivarium-lefilm.com



L'HISTOIRE

À la recherche de leur 1^{ère} maison, un jeune couple effectue une visite en compagnie d'un mystérieux agent immobilier et se retrouve pris au piège dans un bien étrange lotissement...

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Après avoir obtenu un Master en design graphique à Dublin, Lorcan Finnegan a entamé sa carrière à Londres en travaillant pour la société de Charlie Brooker (Black Mirror, Nathan Barley), Zeppotron, en tant que designer, monteur et plus tard comme réalisateur.

En 2004, Lorcan Finnegan est revenu à Dublin où il a créé sa propre société de production, Lovely Productions. Depuis, il a écrit et réalisé de nombreux courts-métrages, des spots publicitaires et des clips musicaux. Son premier long-métrage, **Without name**, a été présenté au TIFF

(Toronto) en septembre 2016.

Il travaille actuellement avec son scénariste Garret Shanley (**Foxes**, **Without name**) sur plusieurs projets: le drame dystopique **Goliath**, le thriller surnaturel **Nocebo** ou encore sur un film mystérieux intitulé **Précipice**.

VIVARIUM, est son second long-métrage, il a été projeté en compétition à la *Semaine de la Critique* au festival de Cannes 2019, avec Jesse Eisenberg et Imogen Poots dans les rôles-titres.

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Devenir propriétaire n'est une aubaine que lorsqu'on se croit dans un conte de fées. Les publicités insidieuses vous promettent une «vie idéale», une version fantasmée de la réalité à laquelle nous finissons par aspirer. Elle devient presque l'appât d'un piège dans lequel nombreux d'entre nous sont tombés. Une fois pris au piège, nous travaillons toute notre vie pour payer nos dettes.

Ce contrat social est un accord étrange et tacite qui nous attire tels des aimants à lui. Des zones naturelles sont détruites pour laisser place à des rangées de maisons identiques, les véritables labyrinthes d'une société uniforme et morose.

Nous dégustons avec ignorance des aliments transformés, emballés dans du plastique.

Les médias sont en compétition avec les parents d'aujourd'hui pour insuffler toujours plus d'idées saugrenues aux enfants. Le rêve de posséder une maison virera bientôt au cauchemar. C'est le consumérisme qui nous consume, pas l'inverse.

VIVARIUM est né à la suite de tous ces constats. Le choix du fantastique est un moyen de les amplifier, de les mettre en exergue.

C'est un conte à la fois surréaliste et tordu, à la fois sombre, ironiquement drôle, triste et effrayant.

Le réalisateur,
LORCAN FINNEGAN



ENTRETIEN AVEC LORCAN FINNEGAN, LE RÉALISATEUR

**D'où vient l'idée de VIVARIUM ?
Le film fait bien sûr écho à votre
court-métrage FOXES, mais ici
vous allez plus loin.**

En 2011, j'ai réalisé un court-métrage, **Foxes** adapté d'une nouvelle de Garret Shanley. C'est un conte surnaturel sur un jeune couple vivant dans une « propriété fantôme » au milieu d'une nature envahissante. La femme trouve une échappatoire en rejoignant les renards sauvages qui gémissent tels des spectres chaque soir. En Irlande, les propriétés fantômes sont le résultat du boom économique. D'immenses lotissements ont été construits au milieu de nulle part et à l'époque les banques proposaient des emprunts couvrant la totalité du prix

d'achat. Ces maisons ont été vendues bien trop cher et construites en nombre. En 2008, lorsque la récession a frappé, les chantiers ont soudain été mis à l'arrêt et de nombreuses personnes se sont retrouvées à vivre dans des lotissements à moitié finis, souvent sans voisins ou infrastructures.

Aujourd'hui, leur maison ne vaut rien mais ils doivent rembourser leur emprunt. Ils se sont retrouvés pris au piège financièrement et physiquement dans ces lotissements. Très vite, des arbres ont poussé au milieu des routes et la nature a peu à peu repris ses droits. Les lotissements sont devenus des sortes de cimetières et ont alors été surnommés « propriétés fantômes ».

.../



/...

Curieusement, en 2007 j'avais réalisé le court-métrage **Defaces** en réaction à ce qui arrivait lors du pic du boom économique. À l'époque, je faisais du graffiti et j'étais constamment bombardé de publicités pour des emprunts immobiliers. Le street art était alors vu comme du vandalisme tandis que des publicités insidieuses étaient complètement acceptables.

“J’étais encore obsédé par certaines idées abordées dans FOXES. Les thèmes de l’isolement, du consumérisme capitaliste, de la fragmentation de la société et du contrat social.”

Dans le film, un personnage tente de s'échapper d'une affiche publicitaire pour une banque dont le slogan est «*Réussissez votre vie : Faites un emprunt*» pour rejoindre une fille dessinée au

pochoir sur le mur d'en face. Donc si **Defaces** traitait des publicités pour les emprunts immobiliers permettant d'acheter une maison dans un lotissement neuf, alors **Foxes** s'intéressait aux gens qui en avaient souscrit un.

J'étais encore obsédé par certaines idées abordées dans **Foxes**. Les thèmes de l'isolement, du consumérisme capitaliste, de la fragmentation de la société et du contrat social. Garret Shanley et moi voulions nous emparer de ces thèmes et en faire un film de science-fiction dans la veine d'un épisode de **La quatrième dimension** en exagérant ce que la société attend de nous afin d'en démontrer l'absurdité.

Au début de l'écriture, j'ai regardé un documentaire de la BBC réalisé par David Attenborough sur le cycle de vie des coucous européens. Je savais que les coucous n'élèvent pas leurs petits, mais je n'avais jamais vu cet étrange processus dans son intégralité. J'ai

envoyé un lien youtube de l'épisode à Garret et la réflexion qu'il a engendrée nous a menés à représenter les agents immobiliers comme des sortes de coucous.

Le financement de **VIVARIUM** a pris beaucoup de temps alors, en attendant, nous avons réalisé un petit film intitulé **Without name**. C'est l'histoire d'un homme envoyé mesurer les forêts anciennes irlandaises pour un promoteur immobilier un peu louche. La forêt possède un esprit surnaturel qui la protège. C'est un conte psychédélique horrifique qui traite de la question de la possession de la terre, un sujet qui semble obséder les Irlandais. Le film a été présenté au TIFF en 2016 et a été bien reçu. Il a aidé à ouvrir la voie à **VIVARIUM** et nous a permis d'explorer des thèmes abstraits dans un décor surnaturel. Donc certains thèmes de **Defaces**, **Foxes** et **Without name** sont

distillés dans **VIVARIUM**. Je crois que nous en avons à présent fini avec l'immobilier et la propriété!

L'esthétique du lotissement et de son environnement évoque les toiles de Magritte. Quelle était votre idée derrière cette esthétique ?

Je voulais que l'environnement du lotissement, Yonder, ait un côté surréaliste. Comme si vous viviez dans le rêve qu'on vous a vendu pour finalement découvrir que c'est en fait un cauchemar. L'environnement devait être réel mais, d'une certaine manière, artificiel. Déjà au scénario, YONDER était décrit comme ressemblant à L'Empire des lumières de Magritte, donc ça a été notre référence visuelle dès le début. La notion de conformisme était également un des thèmes que nous souhaitions aborder, donc il était important que les maisons soient identiques. Je voulais .../

/...

qu'elles soient très « lambda » avec un petit côté dessin animé, comme si elles avaient été dessinées par un enfant.

Je me souviens d'un conte de fées de mon enfance qui raconte que si l'on attrape un lutin, il doit nous donner son or. Dans cette histoire, un fermier capture un lutin qui dit que l'or est caché sous un arbre, dans la forêt. Il indique au fermier l'arbre en question. Le fermier noue son écharpe rouge

“Il y avait quelque chose d'effrayant dans cette perte de repères. Quand tout est identique, comment retrouve-t-on son chemin?”

autour du tronc et fait promettre au lutin de ne pas toucher à l'écharpe le temps qu'il aille chercher une pelle. Mais quand il revient, le lutin a noué une écharpe rouge autour de tous les

arbres de la forêt. Il y avait quelque chose d'effrayant dans cette perte de repères. Quand tout est identique, comment retrouve-t-on son chemin ?

Il y a également une scène dans **Les sorcières** de Nicolas Roeg adapté d'un roman de Roald Dahl, dans laquelle une petite fille est prise au piège dans un tableau par une sorcière. Elle vieillit et meurt, coincée dans ce tableau. C'est cauchemardesque et j'aimais l'idée que Tom et Gemma soient pris au piège dans un endroit qui soit un mélange de peinture et de brochure photoshoppée pour un lotissement neuf.

Il était censé n'y avoir ni pluie ni vent, pas d'insectes ou de nature du tout. Je voulais que la lumière ait également un côté un peu artificiel. Donc le seul moyen de créer ce monde était de le construire en studio. Pendant le développement, j'ai travaillé sur une



maquette du lotissement en images de synthèse, ce qui m'a permis de faire des essais de couleurs et de textures. Pour les maisons, j'ai très tôt choisi un vert menthe en raison de ses propriétés psychologiques. Dans la nature, le vert peut procurer un sentiment de liberté car on pense aux pâturages verdoyants, c'est plein de vie ; mais dès qu'on l'éclaircit un peu et qu'on le plaque sur des façades de maisons dans un environnement où il n'y a pas de nature, il commence à ressembler à du poison. Il a un côté toxique qui évoque des institutions comme les écoles ou les hôpitaux. Il apporte une couleur verdâtre au visage des acteurs qui leur donne l'air malade.

À l'origine, j'avais prévu de construire une douzaine de maisons autour d'une sorte de carrefour en T, mais quelques semaines avant le début du tournage j'ai compris que nous ne pourrions nous offrir que trois façades de .../

/...

maisons, trois jardins et un morceau de route que nous construirions dans un entrepôt en Belgique. Mon chef décorateur a été très ingénieux et a conçu des maisons avec des porches amovibles, ce qui signifie qu'en ajoutant des palissades et en couvrant le sentier menant à la maison, les jardins de devant pouvaient être transformés en jardins de derrière. Construire le décor à temps pour le tournage a été une course folle. La nuit précédant le premier jour de tournage, nous étions encore en train de peindre. Puisque nous n'avions que trois maisons les unes à côté des autres, pour les contrechamps nous devions inverser l'éclairage afin de créer l'autre côté de la rue. C'était un puzzle complexe. À chaque bout de la rue, il y avait un fond bleu afin de prolonger le décor en postproduction. Le soir, nous faisons des clichés du décor en 2D pour les extensions. Le décor était également scanné afin de le reproduire en numérique en 3D pour créer des modèles pour les peintures

“Les nuages ont représenté un défi car ils devaient ressembler à un tableau mais tout de même réagir correctement aux sources lumineuses.”

numériques 2D et les plans truqués. Les scènes en voiture ont dû être tournées dans trois lieux différents : sur le plateau en Belgique, dans un véritable lotissement à Dublin pour les gros plans d'Imogen et Jesse, et à un autre endroit pour les plans aériens qui ont été remplacés par des peintures numériques 2D.

Les nuages ont représenté un défi car ils devaient ressembler à un tableau mais tout de même réagir correctement aux sources lumineuses. Habituellement, les artistes d'effets visuels aiment ajouter des cieux réalistes aux plans truqués afin qu'ils soient plus réalistes, donc c'était un choix très contre-intuitif qui avait pour

.../



/...

but de créer quelque chose qui avait l'air factice mais vrai.

Le film semble hors du temps, comme une sorte de mélange entre La Quatrième dimension et Black Mirror. Quelles étaient vos influences (si vous en aviez) ?

J'ai toujours été fan des vieux films et des séries télévisées de science-fiction qui utilisaient ce genre afin d'aborder des idées sociales et politiques. J'ai grandi en regardant les vieux épisodes de **La quatrième dimension** en noir et blanc de Rod Serling et **Bizarre, Bizarre** de Roald Dahl, donc ces deux séries ont dû me marquer. Nous avons déjà commencé **VIVARIUM** quand le premier épisode de **Black Mirror** a été diffusé sur Channel 4, mais je crois que Charlie Brooker était fan du même genre de séries que nous donc c'est assez logique que certains fassent le parallèle. J'ai d'ailleurs

travaillé pour Zeppotron, la maison de production de Charlie Brooker, où j'ai fait de la comédie pendant deux ans en sortant de mon école de design. J'étais alors à fond dans la comédie absurde et surréaliste et la maison produisait de super programmes - Charlie collaborait avec Chris Morris sur Nathan Barley. Je crois qu'il y a une grande tendresse pour le commentaire socio-politique à travers la science-fiction comme le faisait **La quatrième dimension**, donc les gens qui ont grandi en aimant ce type de séries se dirigent vers ce genre de films ou de séries télévisées quand ils commencent à faire des choses. Comme Jordan Peele avec **Get out**.

Pour ce qui est des inspirations cinématographiques, j'ai sûrement été inspiré par Roy Andersson et ses films **Chansons du deuxième étage** et **Pigeon perché sur une branche philosopheait sur l'existence**, surtout par la photographie et les décors

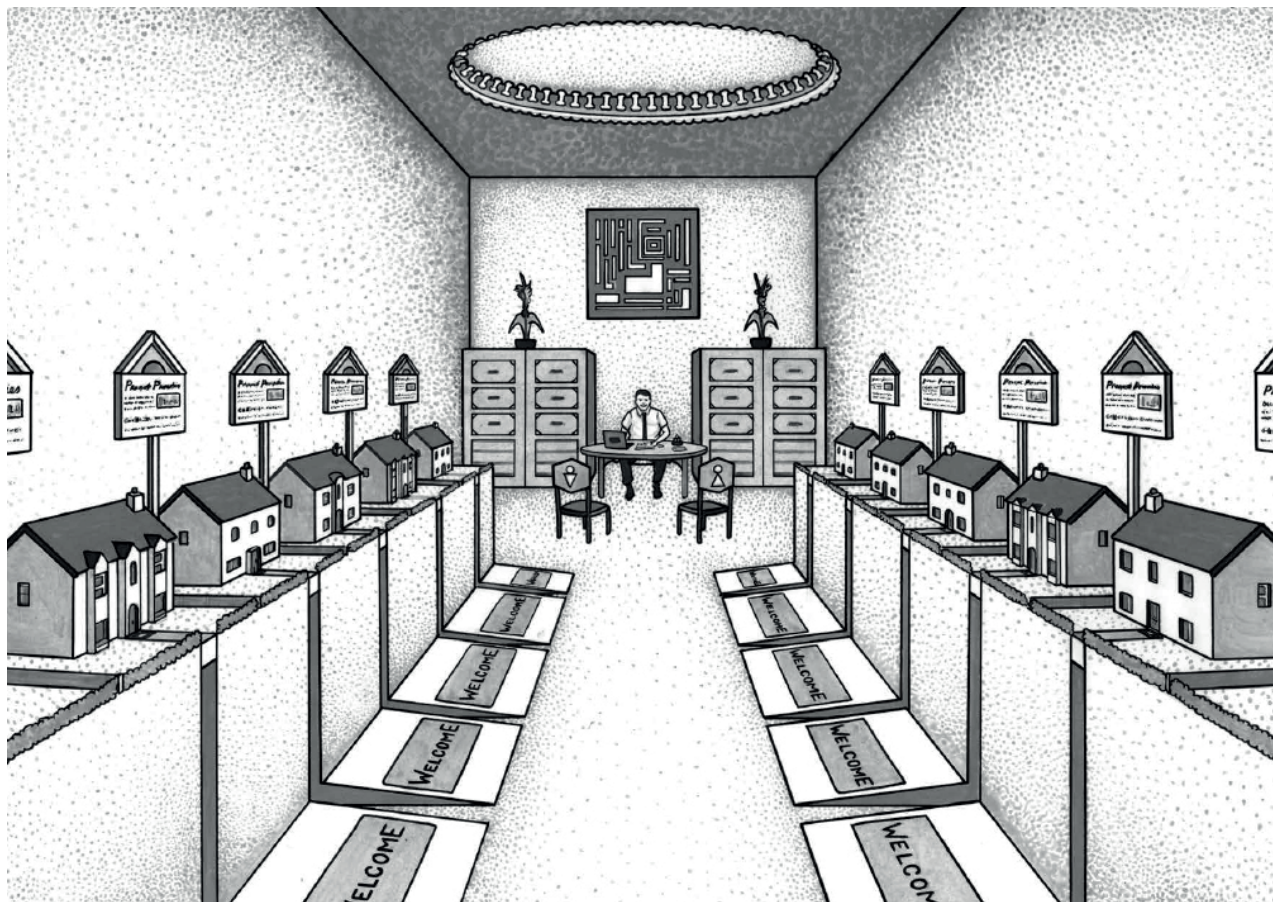
surréalistes. **La femme des sables** de Hiroshi Teshigahara, **Lost highway** de David Lynch, **Safe** de Todd Haynes, **Phase IV** de Saul Bass et **Le dernier survivant** de Geoff Murphy. Également la photographie d'Andreas Gursky. Le soleil du film a été inspiré par **The Weather Project** d'Olafur Eliasson que j'ai vu à la Tate à Londres il y a quelques années.

Vous avez choisi deux des meilleurs acteurs du cinéma indépendant, Jesse Eisenberg et Imogen Poots. Quelles sont les raisons qui vous ont poussé vers eux ?

La première fois que j'ai vu Imogen, c'était dans **28 semaines plus tard**, la suite de **28 jours plus tard**, en 2007. Elle n'avait que 17 ans et livrait une performance formidable. Quand nous avons débuté le casting de **VIVARIUM**, j'ai vu tous ses films et je me suis dit qu'elle était parfaite pour le rôle. Elle a une personnalité lumineuse qui

“Nous avons parlé d'art, de photographie, de films et de la vie, de tout sauf du scénario !”

correspond à Gemma. Son agent lui a fait passer le scénario et elle l'a adoré ; nous avons pris un café ensemble à Londres. Nous avons parlé d'art, de photographie, de films et de la vie, de tout sauf du scénario ! Quelques semaines plus tard, nous nous sommes revus pour déjeuner et avons alors parlé du script et du personnage, ainsi que de l'acteur qui incarnerait Tom. Nous avons établi une liste et Imogen a suggéré Jesse. Je suis fan de lui depuis **Les Berkman** se séparent et je me suis dit qu'il serait un choix intéressant, surtout avec Imogen. Ils ont tous deux un visage intéressant et expressif. C'est un type de rôle très différent de ceux qu'il joue habituellement mais je savais qu'il apporterait de la vulnérabilité et de l'humour au .../



/...

personnage, ce dont le film avait besoin. Imogen avait déjà travaillé avec Jesse donc elle lui a envoyé le scénario depuis son téléphone sur-le-champ. Jesse a lu le script quelques jours plus tard et a demandé à me rencontrer à New York. Nous nous sommes très bien entendus. Nous avons passé la journée à marcher dans Manhattan en parlant de tas de choses. Il a accepté d'interpréter Tom et nous étions alors prêts à démarrer.

Le film a été principalement tourné en studio. Quelles ont été les difficultés rencontrées lorsque les acteurs ont joué devant un fond bleu ? Comment ont-ils réagi ?

D'une certaine manière, c'était parfait que l'extérieur de Yonder soit un décor en studio. Nous étions tous immergés dans un environnement factice avec une lumière artificielle, ce qui est ce que les personnages étaient censés vivre en étant pris au piège dans

Yonder. Le fait de devoir inverser la lumière pour les contrechamps et la désorientation que cela créait a probablement aidé. Seuls les bouts de la rue avaient un fond bleu donc tout ce à quoi réagissaient et tout ce avec quoi interagissaient les acteurs était réel. La plus grande difficulté a été le trou que Jesse creuse. Construire un décor surélevé coûtait trop cher et nous ne pouvions pas creuser un trou dans le sol de l'usine. Nous avons surélevé le jardin de devant d'environ 25 centimètres (vous avez peut-être remarqué que la marche de la porte de devant est très petite après le premier acte) donc Jesse a dû sauter dans un trou très peu profond et s'asseoir en tailleur pour donner une impression de profondeur. Ensuite, il a manié le manche d'une pelle coupée en deux pour donner l'illusion qu'il creusait. Un super acteur allié à la magie du cinéma ! Un autre défi était de garder la cohérence entre les intérieurs et les extérieurs et de conserver la

même énergie et la même émotion entre les deux. L'extérieur du numéro 9 se trouvait en Belgique et l'intérieur a été construit sur un plateau à

“Je trouve très étrange que nous naissions dans une société qui a déjà des projets pour nous. Nous sommes enrôlés dans un système qui nous dit ce à quoi nous devons aspirer.”

Dublin, mais au final je crois que ça fonctionne plutôt bien.

Le film parle principalement de l'uniformité du XXI^e siècle poussé dans son abstraction la plus extrême. Quel est votre sentiment à ce sujet ?

Je trouve très étrange que nous naissions dans une société qui a déjà des projets pour nous. Nous sommes enrôlés dans un système qui nous dit ce à quoi nous devons aspirer.

La publicité et le consumérisme capitaliste jouent un grand rôle dans le sentiment d'insatisfaction ressenti par les gens – nous n'avons plus de besoins, que des manques.

Les banlieues tentaculaires faites de maisons identiques est un concept relativement nouveau qui n'est guidé que par la recherche du profit. Les promoteurs immobiliers prennent un terrain loin de tout et, en suivant un plan fractal, construisent autant de maisons que possible. Puisqu'elles sont identiques, les coûts sont réduits. Ils les vendent en arguant qu'elles sont loin de tout pour échapper à l'agitation mais suffisamment proches pour faire chaque jour l'aller-retour jusqu'à son travail. En raison de l'énorme fossé entre les riches et les pauvres, être propriétaire de son logement est devenu un rêve inaccessible. Les publicités vous vendent l'idée que ces endroits sont ce que l'on vous a .../



/...

toujours promis. Ces lotissements n'ont rien de naturel (comme les villages qui finissent par se rejoindre) et sont souvent dépourvus de tout lieu de sociabilité. Les gens font des emprunts énormes pour acheter leur maison mais cela revient à creuser un trou – ils passent chaque minute de leur vie à rembourser leur dette. Du coup, ils n'ont aucun contact avec leurs voisins et aucun sens de la communauté. Ce sont des endroits étranges qui sont le corollaire de

notre ère capitaliste. Les enfants sont de facto séparés de leurs parents et passent leurs journées sur des outils numériques. La nature est rasée pour faire de la place à ces lieux sans vie. Nous voulions montrer combien ce genre de vie est étrange et effrayant en y plaçant un jeune couple plein d'espoir. C'est une exagération cauchemardesque de ce qui existe déjà.

VIVARIUM a rencontré un grand succès en festivals depuis sa

présentation à la Semaine de la Critique lors du Festival de Cannes. Aujourd'hui, quels sont vos projets ?

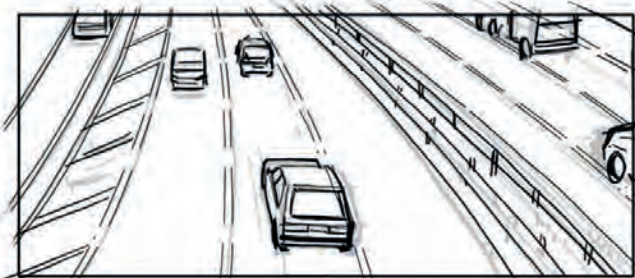
C'était formidable que la première du film ait eu lieu à *la Semaine de la Critique*. Ça a été une expérience incroyable et c'était le lieu idéal où lancer le film. J'écris actuellement deux nouveaux projets avec Garret Shanley. **Nocebo**, un thriller surnaturel, une histoire de vengeance

qui se passe dans la fast fashion et traite de l'exploitation de l'Est par l'Ouest; et **Goliah**, une dystopie sur des monstres créés pour déclencher des guerres et piller les ressources naturelles. Je travaille également sur **Précipice**, un thriller psychologique de science-fiction que j'écris avec Thomas Martin et qui parle de la masculinité, de l'identité et de l'intelligence collective. **Nocebo** est le plus avancé et nous espérons tourner en août 2020.



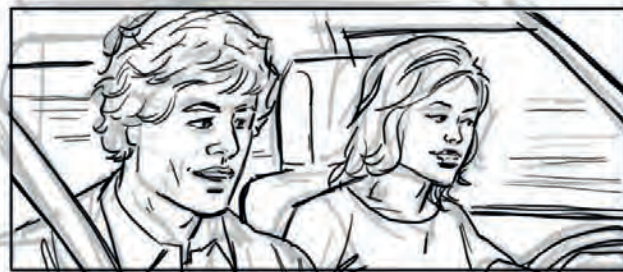
Script page 11

1



Scene 12
Ext. Highway - Day

2



1



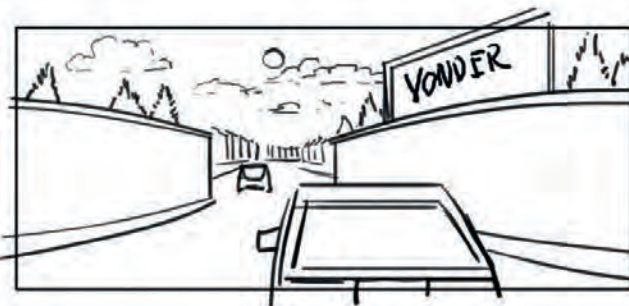
Scene 13
Ext. Country rd. - Day

1



14 Int. Car - Day

2



3



G: OK. Here we are.



Scene 22



22

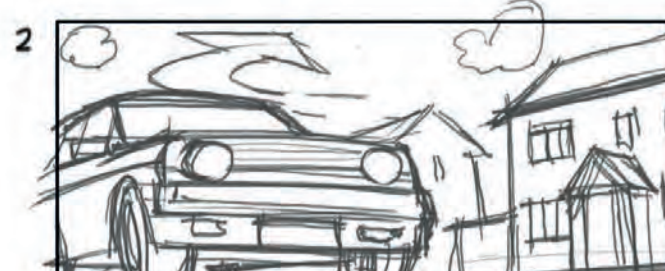


22

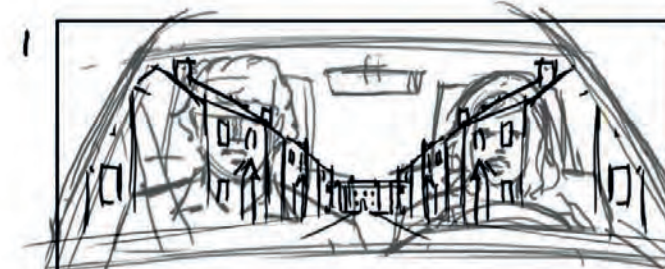


Scene 28

C: Lets get out of here.



28



Sc 29

T: This isn't the way we came.

L'ÉQUIPE DU FILM

LE SCÉNARISTE, GARRET SHANLEY

Garret Shanley est un scénariste originaire de Dublin. Il a écrit les scripts de **VIVARIUM** et de **Without name**, les deux films de Lorcan Finnegan, le premier projeté à *la Semaine de la Critique* au Festival de Cannes, le second non seulement au TIFF mais également au Sitges Film Festival et au London BFI Film Festival. Garret Shanley a écrit également des courts-métrages, comme **Foxes**, réalisé par Lorcan Finnegan, qui a remporté le prix du meilleur court-métrage aux IFTA.

LE RESPONSABLE DES EFFETS SPÉCIAUX, PETER HJORTH

Peter Hjorth travaille dans le cinéma et la télévision depuis 20 ans, principalement sur des films en tant que responsable des effets spéciaux.

Il a contribué à dépasser le cadre des simples effets visuels pour en faire de vraies créations artistiques. Il a ainsi réinventé les concepts d'espaces, de perspective et de mouvement dans le domaine des effets spéciaux en utilisant des techniques inédites. Il a fait ses classes auprès de réalisateurs comme Thomas Vinterberg (**Festen**), Lars von Trier (**Dancer in the Dark**, **Dogville**, **Antichrist**, **Melancholia**), Tarik Saleh (**Le Caire Confidentiel**), ou encore Nicolas Winding Refn (**The Neon Demon**).

LE COMPOSITEUR KRISTIAN EIDNES ANDERSEN

Kristian Selin Eidnes Andersen est un compositeur et un ingénieur du son danois avec plus de trente années d'expérience dans le domaine de la musique. Diplômé de la National Film School au Danemark, il a composé les bande-originales de plus de 100 films parmi lesquels on peut mentionner

nombreux des films de Lars von Trier comme **Manderlay**, **Antichrist**, **Melancholia**, et **Nymphomaniac**. Plus récemment il a signé le son et les musiques des films **The House that Jack Build** ou encore **Petra** de la réalisatrice espagnole Jaime Rosales.

LE DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE, MACGREGOR

MacGregor est un réalisateur de films publicitaires, directeur de la photographie, photographe, amateur de voitures et pilote de course espagnol. Après avoir obtenu son diplôme en communication par l'image à l'Université européenne de Madrid, il a écrit et réalisé **18 secondes** (2008), **Uyuni** (2010) et **Similo** (2014), courts métrages qui ont cumulé plus de 50 récompenses lors de leur parcours en festival. En 2015, MacGregor a écrit, produit et réalisé **Los Angeles** 1991 qui a remporté de nombreux prix dans les

festivals dont le Festival international du film de Guadalajara (Mexique). MacGregor est également un directeur de la photographie prisé, reconnu pour son style visuel et sa patte cinématographique.

LE MONTEUR TONY CRANSTOUN

Tony Cranstoun est un monteur anglais, résidant en Irlande, récompensé pour son travail sur des drames, des comédies et des documentaires à la fois pour le cinéma et la télévision. L'Académie britannique des arts de la télévision et du cinéma (BAFTA), la Royal Television Society (RTS) et l'American Cinema Editors (A.C.E.) ont reconnu son travail. Il a travaillé sur des films comme **Mr. Bean**, **Gold**, **Without name** (de Lorcan Finnegan) ou encore **Johnny English 3**.





LE CASTING

JESSE EISENBERG “TOM”

Jesse Eisenberg est un acteur nommé aux Oscars mais également un romancier et dramaturge.

La carrière d'Eisenberg est composée de films tels que : **Le Village** (M. Night Shyamalan), **Bienvenue à Zombieland** (Ruben Fleischer), **The Social Network** (David Fincher), **Insaissables** (Louis Leterrier), **Night Moves** (Kelly Reichardt), **Batman V Superman** (Zack Snyder), **Café Society** (Woody Allen) et **Justice League** (Zack Snyder).

Dans ses films à venir, on peut mentionner notamment **The Art of Self-Defence**, **The Hummingbird Project** avec Salma Hayek,

ou encore **Resistance**, dans lequel il interprète le mime français Marcel Marceau dont l'histoire incroyable au sein de la résistance durant la Seconde Guerre mondiale sert de toile de fond au film. Il est actuellement en tournage pour la suite du film **Bienvenue à Zombieland**.

À côté de son travail au cinéma, Jesse Eisenberg s'est également démarqué au théâtre, puisqu'il a écrit quatre pièces dont **The Spoils** qui a été un vrai succès.

D'autre part, il a écrit la pièce **The Revisionist**, dans laquelle il joue avec Vanessa Redgrave, acclamée par la critique.

Enfin, la dernière en date, **Happy Talk**, avec pour actrice principale Susan Sarandon.

Né à New York, Eisenberg contribue souvent au journal *The New Yorker*.

IMOGEN POOTS “GEMMA”

Depuis son entrée fracassante dans le cinéma dans **28 semaines plus tard**, Imogen Poots connaît une trajectoire de carrière ascendante pour ses rôles dans **Jane Eyre**, **Ordures !**, **Green Room** (Jeremy Saulnier) **Mobile Homes** ou encore **Chasseuse de géants**.

Elle a récemment rejoint le casting de **Castle in the Ground**, un polar de Joey Klein.

Elle tourne dans le prochain film de Derek Cianfrance (**Blue Valentine**, **The Place Beyond the Pines**) en ce moment même, et sera enfin la partenaire d'Olivia Colman et Anthony Hopkins dans **The Father**.





LISTE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Casting: Jesse Eisenberg, Imogen Poots, Jonathan Aris, Eanna Hardwicke.

Réalisation: Lorcan Finnegan.

Scénario: Garret Shanley.

Producteurs: Brendan McCarthy, John McDonnell.

Coproducteurs: Jean-Yves Roubin, Alexander Brøndsted.

Producteurs délégués: Brunella Cocchiglia, Todd Brown, Maxime Cottray, Lorcan Finnegan.

Chef costumier: Catherine Marchand.

Concepteur de production: Philip Murphy.

Compositeur: Kristian Eidnes Andersen.

Directeur de la photographie: MacGregor.

Monteur: Tony Cranstoun.

VIVARIUM

UN FILM DE LORCAN FINNEGAN

SORTIE NATIONALE LE 11 MARS 2020

BOOKMAKERS.

